

Girodet (le couple chez Girodet) !

En gardant toujours notre problématique du couple, j'ai envie aujourd'hui de vous transporter à la fin du XVIIIe siècle-début du XIXe, en plein préromantisme. Regardez ce tableau « **Les Funérailles d'Atala** », un tableau remarqué au Salon de 1808, aujourd'hui conservé au Louvre (une huile sur toile de 207 sur 267 cm).



L'auteur du tableau

Le peintre Girodet – son nom complet est Anne-Louis Girodet de Roucy, dit Girodet-Trioson, du nom de son père adoptif –, né à Montargis en 1767 est mort à Paris en 1824. Brillant étudiant, il fut l'élève de David, influencé par Prud'hon. En 1789, ayant passé avec succès le difficile concours, il fut admis à la Villa Médicis à Rome, où il passa 5 ans pour parfaire sa formation.

Le sujet

Cette œuvre est inspirée d'Atala, roman publié par Chateaubriand en 1801. En Louisiane, l'Indien Chactas de la tribu des Natchez, ici à gauche de la composition, fait au jeune français René, le récit de son idylle tragique avec Atala – au centre de la composition – consacrée par sa mère à la religion chrétienne et vouée à la virginité. Partagée entre son vœu et son amour

pour le beau (et costaud) Chactas, elle se donne la mort. On voit ici Chactas et le Père Aubry, à droite, un vieil ermite, qui déposent pieusement la jeune Atala – qui semble endormie – dans une fosse à l'entrée d'une grotte. En bas à droite on voit la pelle qui a servi à creuser la fosse.

Composition. Couleurs.

Le peintre reprend la composition traditionnelle de la mise au tombeau du Christ. La construction est solide, classique. Le triangle de la caverne, bien marqué, ouvre sur les masses moutonnantes des feuillages ponctués de fleurs rouges. Dans le lointain, un triangle de lumière occupé par la croix.

La tonalité dominante est le brun clair de l'ermite et du corps de Chactas, le vert aussi, ou plutôt le verdâtre de la végétation. Des tons blafards, illuminés par le blanc du linceul, de la gorge et du visage d'Atala. Seules notes – modestes- de rouge, les fleurs dans le feuillage et l'étoffe qui enserre la taille de Chactas, mais c'est un « rouge rompu », atténué. Nous sommes avant la révolution des couleurs initiée par Delacroix.

Signification

Sur la paroi de la caverne, à gauche de la tête du père Aubry – mais on ne le voit presque pas ou même pas du tout ! sur cette reproduction -, deux inscriptions :

-« J'ai passé comme la fleur »

-« J'ai séché comme l'herbe des champs », nous dit Atala !

Ainsi, cette histoire d'amour – terrestre – fut impossible ! Précisons pour bien comprendre ce tableau qu'Atala est un extrait de la grande œuvre de Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*.

A quelques années de la Révolution française et de sa furie déchristianisatrice – vente des Biens du clergé (c'est à cette époque que le magnifique hôtel particulier, rue Gargouilleau, résidence de l'évêque, est devenue le Musée des Beaux-Arts de La Rochelle), mascarades antireligieuses, culte de l'Être suprême -, nous sommes en présence d'une œuvre qui veut clairement contribuer à redonner au christianisme toute sa place en France. Napoléon lui-même n'avait-il pas, en signant le Concordat avec le Pape en 1801, redonné à l'Église ébranlée par la révolution une place de choix dans le pays ? Un certain nombre d'intellectuels, comme Chateaubriand, d'artistes, comme Girodet, participent à leur manière à cette refondation.

Œuvre du même Girodet, « **Le Sommeil d'Endymion** » (1792, 198/261 cm, au Louvre) est tout aussi touchante ... sauf que là, seul l'homme du couple est clairement représenté. Cet homme est Endymion, le beau berger aimé par Séléné, la lune, à qui il donna 50 filles. Séléné avait obtenu de Zeus le sommeil éternel pour son amant, qu'elle rejoignait chaque nuit dans une caverne sans le réveiller. Ici, le peintre représente la lune sous la forme de cette vive clarté qui illumine le haut du corps d'Endymion, sous le regard amusé de Zéphir, le vent, qui facilite le passage du clair de lune en écartant les feuillages. A ses pieds à gauche un chien fidèle, endormi, comme Endymion ! Nu, inconscient, baigné dans une lumière extra-terrestre, Endymion rappelle la manière de Léonard de Vinci ou du Corrège, le sfumato. Une œuvre étonnante, féministe diraient certains ou certaines, car ici c'est une femme – une déesse certes – qui tient à sa merci l'homme, transformé en homme-objet !



Le Sommeil d'Endymion, 1792, 198/261 cm, Le Louvre.

Jean-Paul Salles.

NB. Sous l'Ancien Régime, le prénom Anne – comme Claude aujourd'hui – était aussi bien masculin que féminin. Seulement dans certaines régions existait le masculin d'Anne : Annet ! Le plus célèbre, dans notre histoire, à avoir porté ce prénom est Anne de Montmorency, duc et pair de France au XVIe siècle, élevé au château d'Amboise avec François Ier. Il était à la bataille de Marignan à côté de son roi, en 1515 ! Passionné d'arts, c'était un vrai prince de la renaissance, on lui doit le magnifique château d'Ecouen.